בס״ד

Térouma - R' H' Adar 5786
De la foudre du Sinaï à la lumière habitée du **Michkan**

« Ils me feront un **Michkan** et Je résiderai parmi eux » Chemot 25:8



Térouma marque un tournant dans le récit biblique et dans la conscience d'Israël. La **révélation** du Sinaï, tonitruante, presque insoutenable, s'y **métamorphose** en une **présence** structurée, canalisée, stable : le Michkan[1]. Ce **sanctuaire**, construit par le peuple qui a traversé le désert, sera la maquette portative du Beth Hamikdach, le Temple de Salomon construit à Jérusalem près de **480 ans** plus tard [Mélakhim Aleph 6:1]. **« Ils me feront un sanctuaire et Je résiderai parmi eux »** : en une seule injonction, la Torah esquisse une réponse au paradoxe originel de la Création : **Comment l'Ein Sof, la Lumière infinie sans mesure, peut-il se lover au creux d'un monde limité sans l'abolir ? Jusqu'où la lumière peut-elle descendre sans déchirer le tissu du monde ?**[2]

[1] Ramban sur Shemot 25:1 : Michkan comme Sinaï portatif prolongeant la présence divine dans le camp.
[2] Rabbénou Béhayé sur Shemot 25 enseigne que les trois compartiments du Michkan agissent comme un microcosme des trois mondes spirituels qui nous transcendent.

1 Israël, le 1 Adar 5786 rédigé par B.A. Toute réflexion peut être adressée avec joie par mail. Les anciens chiourim se trouvent sur les liens telegram, whatsapp et google drive. Réflexions écrites avec beaucoup d'humilité et l'aide de D.

Le Midrash Tanhouma (Nasso 16) nous enseigne que “D.ieu désire une "demeure en bas comme en haut”, le Michkan, plus qu’un lieu de culte, apparaît alors comme une sorte de technologie spirituelle, une ingénierie de la Présence divine.

Ses dimensions, ses matériaux, ses ustensiles ne relèvent (évidemment) pas de l’arbitraire ou de l'ornemental, mais d’une science sacrée du dosage des lumières qui s’infiltrent dans le monde, ou plutôt de la qualité et des mesures des réceptacles qui doivent les contenir.

Si bien que l’éclair du Sinaï se canalise alors en flamme, la voix qui faisait trembler les montagnes se condense entre les deux chérubins d’or[3] au-dessus du Aron Hakodech, puis, par phase de décompression, **s’écoule au travers des ustensiles du Michkan** et de leurs emplacements décrits avec précisions dans notre paracha, pour irriguer le monde.



Roch hodech Adar : « Aleph dar », l’Unité qui consent à habiter le monde

Cette présentation de la **connexion** entre **l'infini** et le **fini** s'inscrit dans une temporalité bien précise de notre calendrier, et nous ne pouvons exclure l’étude de cette paracha de cette période où elle est quasiment toujours lue, à savoir la semaine de **Roch Hodesh Adar**.

Ce dernier mois de l’année biblique (qui démarre au mois de Nissan) marqué par la présence de la fête de Pourim, est celui où la Halah’a nous enjoint d’augmenter la Sim’ha, la joie, ainsi que le précise le Talmud dans Taanit 29a : "Mi-shénikhnas Adar marbin be-sim’ha”, “lorsque rentre Adar, augmente dans la joie”.

Mais sous la surface des chants et de la festivité, Adar se lit par de nombreux maîtres hassidiques comme une allusion : **« Aleph dar »[4] - l’Aleph, le Maître de l’univers, s’installe (dar signifiant habiter) dans ce monde-ci**. C'est la saison où se dévoile le désir d’une présence divine intime au cœur de la réalité la plus opaque. Et cette lecture entre en résonance profonde avec l’injonction de Térouma : "Ils me feront un sanctuaire, et Je résiderai au milieu d’eux". Adar est alors le temps où ce verset devient une promesse à vivre. Les Sages (Rachi sur Chemot 40:2 et Vaykira 9:1) nous ferons remarquer que

[3] Midrash Tanhouma Térouma 8-10 : voix de Sinaï canalisée entre les Kerouvim. Rachi sur Shemot 25:22.
[4] Notamment le Méor Énaïm (R. Mena’hem Na’houm de Tchernobyl).

l'érection effective du Michkan se joue à la frontière entre Adar (temps de la gestation et du chantier intérieur) et Nissan (temps de la manifestation et de l'éclat). Les sept jours de Milouïm (inauguration/remplissage) de la fonction sacerdotale d'Aaron et ses enfants ayant eu lieu la dernière semaine du mois d'Adar 2449, et ont précédé l'inauguration du Michkan le 1er Nissan 2449.



L'étude qui suit se propose ainsi d'explorer avec l'aide du Ciel et de nos Maîtres, ces fonctions du Michkan et de ses principaux ustensiles : l'Arche d'Alliance (Aron Habrit), la Table des pains de proposition (Choul'han), la Ménorah et les différents autels (Mizbéa'hot).

À travers le Zohar, le Ari Zal et la pensée hassidique (Likouteï Torah, Tanya), se dessine en effet une image du Michkan non comme monument figé, mais comme point de convergence : là où se conclut la Création, là où se prolonge le Sinaï, là où l'« Aleph » commence à « dar », à habiter (formant le mot du mois de Adar). Il ne s'agit plus seulement du sommet de la montagne, mais du camp, de la tente, de l'âme, et même, comme le montre Pourim, de l'intimité d'un roi païen.

Le **Michkan**, dernier chapitre de la Création

Vayé'houlou et Vatéhèl : deux achèvements qui se répondent

Aux yeux des maîtres du Midrash (Tanhouma Pekoudei 2) et de la mystique juive (Zohar Pekoudei), la **construction** du **Michkan** est le dernier chapitre, longtemps **ajourné**, du **récit** de la **Création**. Entre les versets de Béréchit et ceux de Chemot, les échos se multiplient.

> « Vayé'houlou ha-chamayim véha-arets… » : « Ainsi furent achevés les cieux et la terre » (Béréchit 2,1).
>
> Des siècles plus tard, au terme des travaux du sanctuaire, la Torah murmure : « Vatéhèl kol avodat Michkan Ohel Moèd… » : « Ainsi fut achevé tout l'ouvrage du Michkan (Chemot 39,32).

Là-bas, au commencement, D.ieu contemple Son œuvre et la déclare « tov meod », “très bonne”, avant de bénir le septième jour. Ici Moché contemple à son tour l’ouvrage des artisans, le trouvant conforme à l’ordre divin et bénit le peuple.

Cette symétrie n’est pas accidentel, mais suggère que le **Michkan est au monde ce que le monde est à D.ieu** : un **microcosme**, un « olam katan » reflétant et complétant le **macrocosme** l’« olam gadol ».



La Création de Béréchit décrit un mouvement descendant : de l’esprit vers la matière, de la lumière vers le voile, jusqu’à un monde où la Présence se cache et où la Face se dérobe. La construction du Michkan inverse ce mouvement : l’homme rassemble l’or, le bois, la laine et les élève vers le haut, jusqu’à en faire un réceptacle de sainteté et du dévoilement.

Si Béréchit raconte un D.ieu qui descend vers un monde qui ne Le connaissait pas, Térouma raconte un monde qui se hisse pour offrir une demeure à D.ieu. Que ce parachèvement se joue précisément à la charnière d’Adar et de Nissan ajoute une nuance : le monde n’a été vraiment « achevé » que lorsqu’il a pu devenir maison, lorsqu’il a été capable de laisser l’« Aleph » y « dar », y habiter, comme Pourim le prouvera, même au cœur d’un exil où D.ieu semble absent.

La réparation du Tzimtzoum

Dans la cosmologie du Ari Zal, la **Création** commence par un **retrait**, un resserrement de la Lumière infinie : le **Tzimtzoum**. Pour qu’il y ait place pour un « autre », pour des créatures conscientes d’elles-mêmes, la Lumière doit se contracter et laisser un « vide », une zone d’ombre où le monde **peut** apparaître. Mais ce retrait porte en lui un danger : le risque que cet apparent « vide » **se considère** autonome et que la séparation devienne rupture, comme l’illustre Haman, incarnation d’Amalek, qui veut effacer toute trace divine.

Le **Michkan** apparaît alors comme un **tikkoun**, une **réparation** de ce **retrait**. Avant lui, dit le Zohar, la Sheh’ina ne trouvait pas de point d’ancrage stable dans les mondes inférieurs : la réalité demeurait vacillante, comme si l’édifice de la Création manquait encore de sa clé de voûte. Avec l’érection du sanctuaire, la Lumière revient remplir le « vide », mais par étapes et par nuances, à travers des **ustensiles** soigneusement façonnés qui jouent le rôle de **transformateurs** qui en **apprivoisent l’intensité**, modulent l’éclat et traduisent l’infini en une clarté habitable, et appréhendable, et la Sheh’ina trouve son ancrage entre les deux kérouvim.

« Dirah ba-tahtonim » : D.ieu s'installe une demeure ici-bas

Le Tanya chapitre 36 et le Likouteï Torah formulent cette intuition en une phrase devenue l'axe de toute la Hassidout : le but ultime de la Création n'est pas les mondes supérieurs, mais ce monde-ci, dense, dur et matériel. « Veassou li Mikdash ve-shakhanti betokham » ne dit pas seulement qu'il y aura un lieu saint ; il dévoile un désir profond : **D.ieu veut une demeure dans les mondes inférieurs, une « dirah ba-tahtonim » (midrash tanhouma nasso 16)**

Que cette demeure soit faite d'or extrait des profondeurs de la terre, de bois qui a poussé sous le soleil, de peaux qui enveloppaient des animaux, n'est pas anecdotique. La matière n'est plus l'obstacle qu'il faudrait fuir pour rencontrer D.ieu, mais le véhicule même de Sa révélation. Dans le Michkan, le minéral, le végétal et l'animal sont convoqués à comparaître devant la sainteté, pour être transfigurés.

Adar, où l'on apprend à se réjouir dans le monde au lieu de s'en évader, devient ainsi le moment privilégié pour entendre le message du Michkan : le but n'est pas de s'arracher au « bas », mais de faire du « bas » une maison pour le « Haut ». Pourim en est le témoignage ultime : même dans l'exil, au milieu des banquets impies et des complots, dans l'intimité de la chambre d'un roi païen, la joie d'Adar transforme l'espace profane en « dirah », en demeure, pour l'Aloufo shel Olam (l'unique du monde, D.ieu)

Pourim peut etre d'ailleurs relu comme la pierre de touche (le test) de cette révélation. Dans un monde où D.ieu semble absent (les noms divins étant absents de la Meguila qui laisse place à une histoire humaine politico-romantique[5]), l'« Aleph » se révèle comme résidant (« dar »).

Israël peut, par son unité et sa joie, faire d'un monde hostile un « Mikdach » où le Maître du monde consent à habiter, même dans les bas-fonds d'un exil.

Le **Michkan**, le Sinaï qui se fait tente

Comme nous l'avons déjà développé, la Création offre les mondes, la scène, le décor, et le Sinaï la parole, tandis que le texte de la Torah constitue le code source et les paroles de cette "pièce". Pour autant, sans Michkan, le Sinaï serait resté isolé, mais avec son établissement, la **rencontre devient possible et devient même une relation** (ainsi que le précise le Ramban sur Chemot 25:1-8).

De la voix qui foudroie à la voix qui chuchote entre les chérubins

Au pied du Sinaï, Israël tremblait, la voix divine a fendu les cieux, les éclairs et le tonnerre rythmaient chaque parole. À un moment, le peuple avoue son incapacité : « Si nous continuons à entendre la voix… nous mourrons », l**'intensité de la révélation a dépassé la capacité de réception humaine**. Le **Michkan, avec ses dosages de matière et ses filtres de lumières, vient répondre** à cette difficulté.

Les sages enseignent que la **Voix du Sinaï** ne s'est pas tue, elle s'est simplement **contractée**, pliée et concentrée « ben shné ha-kerouvim », entre les deux chérubins d'or qui surplombent l'Arche (Midrash Tanhouma Térouma, Rachi Shemot 25:22; Onkelos, Sifrà, Rachi et Malbim sur Nombres 7,89). La Torah le formule avec pudeur : « Je te parlerai de dessus le propitiatoire, d'entre les deux chérubins » (Chemot 25,22). Le Saint des Saints,

[5] D. est voilé comme le précise nos sages dans le Talmud Houlin 139 b, le nom d'Esther faisant référence au "voile de la face de D.".

Kodesh Hakodashim devient alors le Sinaï en miniature : un sommet intérieur, caché au cœur du camp, où la voix continue de se faire entendre, non plus comme un tonnerre, mais comme une parole intime.



Là encore, l'enjeu est le même : **permettre à l'«Aleph » de « dar », d'habiter, non plus hors de portée sur une montagne enflammée, mais dans un espace clos, mesuré et accessible, tout en préservant la qualité de Sa parole**.

Pourim prolongera cette leçon : là où la voix divine est la plus cachée (la meguilat Esther ne mentionne aucun nom de D.ieu), là où elle semble absente du récit, elle murmure pourtant entre les lignes d'un banquet sauvé et d'une reine qui ose défier le décret royal.

Les deux tables : mémoire d'une brisure et promesse de réparation



Au centre de cette demeure, le Talmud (Bva Batra 14b) nous enseigne que **l'Arche** abrite un objet double : les débris des **premières tables**, brisées par Moché au pied du Sinaï, et les **secondes tables**, fruit d'un pardon renouvelé et obtenus par Moché Rabenou avec le pardon du peuple. Ce "détail", dit quelque chose d'essentiel : la demeure divine n'est pas un palais de perfection abstraite, mais un lieu où même les **éclats de la brisure ont le droit et le devoir d'exister**.

On peut alors comparer le Michkan à un corps dont l'âme serait la Torah. Sans Torah, le sanctuaire ne serait qu'une coquille somptueuse mais vide. Sans sanctuaire, la Torah resterait une parole suspendue dans les cieux, sans prise sur la poussière humaine. L'union des deux est ce qui fait du Sinaï un événement continu : non plus une foudre unique, mais une source à laquelle l'on peut revenir.

Dans le langage d'Adar, où l'on célèbre à Pourim un renouveau de l'alliance dans un monde sans miracle visible, l'Arche porte un message : l' Aleph » consent à habiter aussi là où il y a eu fracture, là où les premières tables ont volé en éclats. La demeure divine est assez vaste pour contenir à la fois l'idéal et sa réparation, comme Esther et Mordekhaï qui réparent l'oubli et les fautes du peuple par un jeûne et une fête.

Les ustensiles : une carte en trois dimensions de l'Arbre de Vie

Le Zohar dans le passage de Raya Mehemna (paracha Terouma 157), suivi par de nombreux maîtres, lit l'architecture du Michkan comme une projection de l'Etz Ha'Haïm, l'Arbre des attributs, dans l'espace.



Le Aron, cœur de Binah : L'Arche correspond à **Binah**, la **Compréhension**. En elle, le « point » de Hoh'mah, les tables de la Loi, éclairs de sagesse condensée, se déploie en structure intelligible : la Torah écrite, puis orale, qui se laisse étudier, discuter et intérioriser. L'or pur qui l'enveloppe, dedans comme dehors, figure la pureté requise pour accueillir une telle conscience. Les chérubins qui émergent de la Kaporet sont l'image de ce qui naît de cette union de **Hoh'mah** et **Binah** : le **Da'at**, une connaissance vivante, une parole prophétique.

La Ménorah, le candélabre, fleuve de bonté et de lumière : Au sud, du côté de la chaleur et de la clarté, la Ménorah déploie ses sept branches. Elle incarne le Hessed, la bonté expansive, mais aussi la diffusion de Hohmah (l'huile), de l'intellect divin, dans les Middot (attributs émotionnels). Les sept branches sont autant de canaux pour les sept Sefirot inférieures, de Hessed à Malh'out. Le fait qu'elle soit taillée dans une seule pièce d'or souligne l'évidence : **la multiplicité des sentiments n'est, en profondeur, qu'une seule lumière qui se nuance.**

Le Choul'han, la table de la rigueur qui se matérialise dans le pain : Au nord, côté de l'ombre et de la rigueur, se tient la Table. C'est de ce point cardinal, associé à Gevoura, que jaillit la subsistance matérielle, **le pain qui nourrit les prêtres**. La mystique y voit le signe que la matière n'est autre qu'une lumière comprimée, figée, condensée par la force de limitation de Guevoura. Sans cette rigueur, l'énergie resterait trop volatile pour être saisie. Les « le'hem ha-panim » (pains de proposition), qui ne laissent jamais la Table nue (par un système ingénieux de plaque tournante qui permettent de remplacer chaque semaine les pains), enseignent que la bénédiction divine a horreur du vide : elle s'attache à ce qui existe déjà pour le faire fructifier.

L'Autel de l'encens, trait d'union de Tiféret : Entre le nord et le sud, au centre, s'élève l'Autel d'Or sur lequel on fait brûler le Ketoret. Il correspond à Tiferet, la beauté qui harmonise la bonté et la rigueur et la miséricorde qui tient ensemble les contraires. La fumée de l'encens, qui monte en colonne droite avant de se diffuser, figure le mouvement de l'âme qui s'élève au-delà des calculs, pour se fondre dans la volonté suprême. La Michna de Keritout 6a-b explicite directement ce lien entre les ketoret et le mot kitar qui signifie "relier" en araméen.

En réalité, toute cette architecture extérieure trouve un écho encore plus puissant dans notre propre structure spirituelle.

Le **Michkan** intérieur : quand la cosmologie devient psychologie

La grande audace de la Hassidout, particulièrement dans l'école 'Habad (Likoutei Torah, Bamidbar, 20b ; Tanya ch. 36), consiste à retourner ce tableau vers l'intérieur. Tout ce qui se joue dans le sanctuaire du désert, affirme-t-elle, se rejoue dans le **théâtre secret de l'âme**. « Veassou li Mikdash ve-shakhanti betokham » se lit alors : **« Faites-moi un sanctuaire et je résiderai en vous »**

Dans la tête, un Saint des Saints

Le **Kodesh Hakodashim** de l'homme, c'est sa **tête**. Là se tient l'Arche, non plus de bois et d'or, mais de pensées et de mémoire. Les « **tables** » sont ces éclairs de **Hoh'mah**, ces intuitions où la vérité divine se donne d'un seul bloc : un verset qui nous transperce, une idée de Torah qui nous foudroie. **L'Arche**, c'est **Binah**, la faculté de déplier cet éclair pour l'intégrer. **Étudier** en **profondeur**, c'est tapisser son propre **cerveau d'or pur**, jusqu'à ce que la parole de D.ieu y trouve une demeure et s'exprime.

Dans le cœur, une flamme et une table dressée

Le **Saint**, espace **intermédiaire**, correspond au **cœur**, siège des **émotions**. Au sud brûle la **Ménorah** : **l'amour d'Hachem**, chaleur qui monte comme une **flamme**. Chaque méditation authentique sur la grandeur de D.ieu est une main qui vient raviver cette lampe.

Au **Nord** se tient la **Table** : la **crainte**, conscience lucide de la grandeur de Celui devant qui l'on se tient. Manger le « pain » de cette crainte, c'est **comprendre que notre vie matérielle ne tient que par Sa parole**. Alors, même un repas ou un geste professionnel

peut devenir offrande. Le Likouteï Torah insiste : un cœur qui n'aurait que l'amour sans la crainte serait comme un sanctuaire sans Table. Le service complet exige la chaleur qui aspire vers le haut et la rigueur qui ancre l'élan dans un engagement durable.



Au centre de cet équilibre émotionnel s'élève l'élément le plus sacré du service intérieur. C'est ici que se place l'Autel de l'encens (Mizbéa'h Hazahav). Si la Ménorah est l'amour et la Table est la crainte, **l'encens** (Ketoret) représente le lien de l'âme (Hitkachrout) dans ce qu'il a de plus intime. Le mot **Ketoret** est lié en araméen au terme **Kitar**, qui signifie **« lier ».**

Faire brûler l'encens dans son cœur, c'est atteindre ce point de Tiféret où l'amour et la crainte ne sont plus deux forces séparées, mais se **fondent dans une volonté unique de s'attacher à l'Essence divine.** La fumée de l'encens, qui monte en colonne droite, figure le mouvement de l'âme qui s'élève au-delà des arguments et des calculs pour se fondre dans la volonté suprême. **C'est le parfum de la dévotion pure, celle qui transforme l'atmosphère de notre vie intérieure.**

Le Likouteï Torah insiste : un cœur qui n'aurait que la flamme de l'amour sans la stabilité de la crainte serait comme un sanctuaire sans Table, et sans l'encens, il manquerait cette fragrance de soumission totale (Bittoul). Le service complet exige ces trois pôles : la chaleur qui aspire vers le haut, la rigueur qui ancre, et le parfum qui lie l'ensemble au Maître du monde. Là encore, l'« Aleph » ne « dar » pas seulement dans le sommet de l'intellect, mais aussi dans la chambre mouvante des sentiments, comme la joie de Pourim, qui unit amour, crainte et attachement absolu dans une danse collective.

Dans le corps, un Autel pour l'âme animale

Dans la cour extérieure se dresse l'Autel des sacrifices. Il symbolise le lieu où l'âme animale, avec ses impulsions brutes, est invitée non pas à disparaître, mais à se convertir. Le mot « korban » vient de « karov » : se rapprocher. Offrir sa graisse (ses plaisirs) et son sang (son énergie) sur l'Autel intérieur, c'est rediriger vers D.ieu ce qui se serait dispersé dans des jouissances futiles.Le Tanya décrit le Beinoni, l'homme moyen dont le combat quotidien devient un service sacrificiel : chaque désir non suivi est une offrande invisible.



Le bois de shittim et la folie de la sainteté

Le Michkan est bâti en bois d'acacia, de shittim. Le Tanya rapproche « shittim » de « shtout », la folie. Il y aurait donc une invitation à dépasser la simple raison pour servir le créateur. À côté de la folie du péché, il existe la folie de la sainteté : celle qui élève l'Homme lorsqu'il renonce au confort de la logique pour accomplir une mitsva.

Adar, mois de Pourim où l'on sert D.ieu, ivre de connaissance « ad delo yada » (jusqu'au seuil de la non-connaissance), incarne cette « shtout de la kedoucha » : une joie qui se jette corps et âme dans la relation à D.ieu. **L'« Aleph » ne s'installe vraiment que lorsqu'une part de nous accepte de franchir la barrière du raisonnable pour Lui.**

L'objectif devenir soi-même Michkan

À la lumière de ces analyses, le Michkan apparaît comme la charnière de l'histoire cosmique, le lieu où se réconcilient les grands pôles :

La Création (réponse au silence de D.ieu par la construction d'une demeure).
Le Sinaï (la Torah reçue dans le consentement et non plus seulement dans l'effroi).
Les Mondes (circulation de l'énergie divine à travers les ustensiles).

Chaque fois qu'un individu fait de sa tête une Arche, de son cœur une Ménorah, de ses actes une Table, il ne fait pas seulement « comme si » le Michkan existait : il **devient** Michkan et en produit l'encens apprécié par le Créateur. Le sanctuaire de bois et d'or a peut-être disparu, mais le Michkan métaphysique et humain demeure intact, à portée de chacun.

Adar, mois de préparation du Michkan et de Pourim, peut être lu comme le temps où chacun commence à remplir ce « vide » en Lui offrant sa Térouma, sa part de matière, pour en faire le maillon d'une demeure. Pourim, avec son miracle caché, enseigne que même dans le « vide » apparent, un monde où le Nom divin n'est pas prononcé, l'« Aleph » peut « dar » si nous Lui ouvrons la porte.

Adar et Pourim nous le rappellent : l'« Aleph » cherche encore une demeure dans les recoins les plus cachés de l'exil, dans le voile de notre matérialité. **Avec Térouma, avec Adar, avec Pourim, nous apprenons à Lui en bâtir une, ici et maintenant.**

10 Israël, le 1 Adar 5786 rédigé par B.A. Toute réflexion peut être adressée avec joie par mail. Les anciens chiourim se trouvent sur les liens telegram, whatsapp et google drive. Réflexions écrites avec beaucoup d'humilité et l'aide de D.



Tehilim Chapitre 51,Verset 12 :

Lév tahor bera-li Elohim, verouakh nakhon khadech békirbi.

“Ô Maitre du monde ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en mon sein un esprit bien disposé.”

Yehi Ratson, puisse être la volonté du ciel,

> Que nous puissions devenir de véritables michkan de la présence divine afin de permettre sa révélation dans ce monde matériel.

Chabat Chalom !

Pour aller plus loin : Le Parallèle entre le Sanctuaire, le Corps et le Monde

Le *Midrash HaGadol* ou Grand Midrash (en hébreu : מדרש הגדול) est une compilation anonyme tardive (XIVe siècle) de midrashim aggadiques sur le Pentateuque, tirés des deux Talmuds et de Midrashim plus anciens de provenance yéménite.

De plus, il emprunte des citations aux Targoums, à Maïmonide et à des écrits kabbalistiques, ce qui le rend unique parmi les diverses collections midrashiques.

Ce midrash fait clairement le parallélisme entre le corps humain, le monde et le michkan, nous en proposons ici une lecture.

Début de citation du Midrash «..

> « Et dresse le Tabernacle selon le plan qui t’a été montré sur la montagne. » Et qu’a-t-on montré à Moïse sur la montagne ? Il lui fut dit : « Et ils me feront un

sanctuaire… » À ce moment, Moïse fut saisi d'étonnement et demanda : « Maître de l'Univers, quel lieu pourrait Te contenir… ? » Dieu lui répondit : « Ce n'est pas comme tu le penses. Fais plutôt le sanctuaire à l'image de la création du monde ; interprète ce que tu vois, et bâtis ainsi le Tabernacle. »
C'est pourquoi le Tabernacle ressemble au monde et au corps humain.

Structure et Revêtement

Dans le Tabernacle, les planches sont fixées dans les socles ; **dans le corps**, les côtes sont fixées dans les vertèbres ; **dans le monde**, les montagnes sont fixées dans la terre.
Dans le Tabernacle, les planches sont recouvertes d'or ; **dans le corps**, les côtes sont vêtues de chair ; **dans le monde**, les montagnes sont vêtues de terre.
Dans le Tabernacle, les traverses maintiennent les planches debout ; **dans le corps**, les organes et les tendons soutiennent la stature ; **dans le monde**, les quatre éléments se lient les uns aux autres.

Couvertures et Éléments

Dans le Tabernacle, des tapisseries s'étendent sur les planches ; **dans le corps**, la chair est recouverte par la peau ; **dans le monde**, les cieux recouvrent la terre et les quatre directions sont appelées « tapisseries ».
Dans le Tabernacle, le feu, l'air et l'eau sont présents : le feu sur l'autel, l'eau dans la cuve, et l'air représentant la *Shekhina* (Présence Divine) ; **dans le corps**, le feu est dans la tête, l'air dans le cœur et l'eau dans le ventre ; **dans le monde**, les cieux produisent le feu, l'atmosphère produit l'air et la terre produit l'eau ; le feu en haut, l'eau en bas, et l'air arbitrant entre les deux.

Lois et Rythmes

Dans le Tabernacle, l'Arche contient la Torah, qui comprend 248 commandements positifs et 365 commandements négatifs ; **dans le corps**, il y a 248 organes correspondant aux commandements positifs et 365 tendons correspondant aux commandements négatifs ; **dans le monde**, il y a 365 jours solaires, et 248 correspondant aux mois de grossesse, qui se situent entre sept et neuf.

Organes et Symboles

Dans le Tabernacle, les chérubins étendent leurs ailes sur l'Arche ; **dans le corps**, les lobes des poumons s'étendent sur le cœur, lieu de la sagesse et de l'intelligence ; **Dans le monde**, les oiseaux volent au-dessus de la terre.
Dans le Tabernacle, le chandelier porte sept lampes ; **dans le corps**, il y a sept piliers de sagesse ; **dans le monde**, il y a sept planètes qui dirigent le monde : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune.
Dans le Tabernacle, le pain de proposition est placé sur la table ; **dans le corps**, la nourriture ne quitte pas l'intérieur des intestins ; **dans le monde**, la terre donne la nourriture aux créatures.

Ornements et Divisions

Dans le Tabernacle, des motifs bleus ornent les tapisseries ; **dans le corps**, la peau est parée de formes diverses : front, sourcils, barbe, narines, dents, lèvres et langue ; **dans le monde**, les cieux sont décorés de multiples formes : soleil, lune et étoiles la nuit.

Dans le Tabernacle, des peaux de chèvres recouvrent les draps ; **dans le corps**, les poils vêtent la peau et l'ornent ; **dans le monde**, l'herbe et les arbres poussent sur les montagnes et dans les vallées, parant ainsi le monde.
Dans le Tabernacle, la Présence du SAINT BÉNI SOIT-IL brille comme la lumière de soixante-dix soleils ; **dans le corps**, l'esprit et l'âme guident le corps ; **dans le monde**, la lumière qui illumine et guide le monde est réservée aux justes pour l'avenir.
Dans le Tabernacle, le rideau sépare le Saint du Saint des Saints ; **dans le corps**, le diaphragme sépare le cœur des intestins ; **dans le monde**, le firmament sépare ce qui est en bas de ce qui est en haut.

Les Quatre et les Six

Dans le Tabernacle, il y a quatre couvertures : draps bleus, peaux de chèvres, peaux de béliers teintes en rouge et peaux de Tah’ach ; **dans le corps**, quatre sens : la parole, l'odorat, l'ouïe et la vue ; **dans le monde**, quatre points cardinaux : est, ouest, nord et sud.
Dans le Tabernacle, il y avait six objets : l'Arche, la table, le chandelier, l'autel d'or, la cuve et l'autel des holocaustes ; **dans le corps** : l'ilium, le diaphragme, la rate, les villosités, les entrailles et les intestins ; **dans le monde** : le haut, le bas, l'est, l'ouest, le nord et le sud.

Souffle et Renouveau

Dans le Tabernacle, la voix venait d'entre les deux chérubins ; **dans le corps**, la voix vient d'entre les lobes des poumons ; **dans le monde**, le SAINT BÉNI SOIT-IL a créé l'esprit et l'a placé au nord, un angle qui n'est pas clos, et d'où vient le vent vers le monde.
Dans le Tabernacle, les clous ; **dans le corps**, les doigts de l'homme se terminent par des ongles ; **dans le monde**, « le Juste est le fondement du monde ».

Le Saint, béni soit-Il, renouvellera le Tabernacle, le corps et le monde.
Comment savons-nous que le Tabernacle sera renouvelé ? Il est écrit : « Je placerai ma demeure au milieu d'eux ».
Comment savons-nous que le monde sera renouvelé ? Il est écrit : « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre….
Comment savons-nous que le corps sera renouvelé ? Il est écrit : « Quand j'ouvrirai vos sépulcres et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple ».

… » Fin de citation du Midrash

Synthèse du Chiour

Térouma 5786 - De la foudre du Sinaï à la lumière habitée du Michkan

La paracha Térouma marque un **tournant** vertigineux dans la conscience d'Israël : la **révélation** tonitruante et presque insoutenable du **Sinaï** s'y métamorphose en une présence **structurée**, stable et canalisée au sein du **Michkan**. Ce sanctuaire ne doit pas être compris comme un simple lieu de culte, mais comme une véritable ingénierie de la Présence divine, une technologie spirituelle conçue pour répondre au paradoxe originel de la Création : **comment la Lumière infinie (*Ein Sof*) peut-elle se lover au creux d'un monde limité sans l'abolir ?** À travers ses dimensions et ses matériaux, le Michkan opère une science sacrée du dosage où la voix foudroyante qui faisait trembler les montagnes se condense avec pudeur entre les deux chérubins de l'Arche pour devenir une parole intime et accessible.

Cette transition entre l'infini et le fini s'inscrit dans la temporalité du mois d'Adar, dont le nom même recèle le secret du sanctuaire : **« Aleph dar », l'Unité (l'Aleph) qui consent à habiter (*dar*) ce monde-ci.** Si le récit de la Création dans la Genèse décrivait un mouvement descendant de l'esprit vers la matière, la construction du Michkan inverse ce mouvement : c'est désormais l'homme qui, par son don (*Térouma*), élève l'or, le bois et les peaux pour offrir une demeure au Très-Haut. Le monde n'atteint son achèvement final que lorsqu'il devient capable de laisser le Maître de l'univers s'installer dans les recoins les plus denses de la matière, **faisant de ce « bas » une maison pour le « Haut » (*Dirah ba-tahtonim*).**

L'architecture du **sanctuaire** se **révèle** être une projection **de l'Arbre de Vie,** où chaque ustensile module et canalise une facette de la conscience divine. **L'Arche d'Alliance**, représente **l'intellect**, et abrite à la fois les tables intactes et les débris des premières tables brisées, enseignant ainsi que la demeure divine n'est pas un palais de perfection abstraite, mais un lieu qui intègre et répare les fractures humaines. La **Ménorah** incarne la **bonté** expansive de l'intellect divin, tandis que la **Table des pains canalise la rigueur nécessaire** pour condenser l'énergie spirituelle en subsistance matérielle. Au centre, **l'Autel de l'encens harmonise** ces pôles, symbolisant le **lien** de **l'âme** (*Hitkachrout*) qui s'élève au-delà de la raison pour se fondre dans la **volonté suprême**.

L'audace de la **pensée hassidique** est de retourner ce **tableau vers l'intérieur,** affirmant que le véritable **Michkan** est le **théâtre secret** de **l'âme humaine**. Le **Saint** des **Saints** réside dans la **tête**, où l'étude de la Torah tapisse le cerveau d'or pur pour y accueillir la pensée divine. Le **cœur** devient le lieu de l'équilibre entre la **flamme** de **l'amour** (*Ménorah*) et la **stabilité** de la **crainte** (*Table*) projeté dans l'autel intérieur, tandis que **l'Autel extérieur** invite **l'âme animale** à convertir ses **impulsions** brutes en service sacré. En dépassant les barrières du raisonnable par la "folie de la sainteté" (*shtout de la kedoucha*), **l'homme ne fait plus seulement construire un sanctuaire : il devient lui-même le Michkan où l'Aleph peut enfin résider.**

Le message de Pourim, qui culmine ce temps d'Adar, est le témoignage ultime de cette révélation : **même dans un monde d'exil où D.ieu semble absent et Son nom effacé, Son unité demeure présente entre les lignes de la réalité.** Chaque individu, en offrant sa part de matière et en transformant son intériorité, produit l'encens nécessaire à la rencontre.

Le Michkan métaphysique reste ainsi intact et à l'intérieur de chacun, nous apprenant à bâtir, ici et maintenant, une demeure habitée pour l'Unique du monde.

 Israël, le 1 Adar 5786 rédigé par B.A. Toute réflexion peut être adressée avec joie par mail. Les anciens chiourim se trouvent sur les liens telegram, whatsapp et google drive. Réflexions écrites avec beaucoup d'humilité et l'aide de D.

Plan du chiour

Térouma - De la foudre du Sinaï à la lumière habitée du Michkan ».

Introduction : De la Foudre du Sinaï à la Présence Habitable

Le Grand Tournant de Térouma

Métamorphose de la révélation tonitruante du Sinaï en une présence structurée et stable : le Michkan.

Le sanctuaire comme maquette portative du Beth Hamikdach (Temple de Salomon, 480 ans plus tard).

Le Paradoxe Originel de la Création

Verset clé : « Ils me feront un Michkan et Je résiderai parmi eux » (Chemot 25:8).

Question : Comment l'infini (*Ein Sof*) peut-il se loger dans un monde limité sans l'abolir ?

Le Michkan, une « technologie spirituelle » / « ingénierie de la Présence divine » (*Midrash Tanhouma*).

Rôle des matériaux et dimensions : science sacrée du dosage des lumières.

Le Michkan dans le Temps : Adar, le Secret de l'Habitation

Roch Hodesh Adar : « Aleph dar »

Lien temporel : la paracha est lue pendant le mois d'Adar (mois de la *Sim'ha*).

Interprétation hassidique : **« Aleph dar »** – l'Aleph (Maître de l'univers) consent à habiter (*dar*) ce monde-ci.

Gestation et Manifestation

L'érection du Michkan se joue à la frontière entre Adar (gestation) et Nissan (manifestation).

Pourim comme « pierre de touche » : la joie et l'unité révèlent la Présence divine même dans un monde où Son Nom est absent.

Le Michkan, Achèvement Cosmique et Réparation

Le Dernier Chapitre de la Création

Parallèle Vayé'houlou/Vatéhèl : Symétrie entre l'achèvement des cieux et de la terre (Béréchit 2,1) et l'achèvement de l'ouvrage du Michkan (Chemot 39,32).

Le Michkan est le **microcosme** (*olam katan*) complétant le **macrocosme** (*olam gadol*).

Mouvement inverse : de la descente de D.ieu (Création) à l'élévation de la matière par l'homme (Térouma).

La Réparation du Tzimtzoum (Cosmologie du Ari Zal)

La Création commence par un *Tzimtzoum* (retrait de la Lumière) pour laisser un « vide ».

Le Michkan est un *Tikkoun* (réparation) : la Lumière revient par étapes via les ustensiles (*transformateurs*) pour remplir ce vide.

« Dirah ba-tahtonim » : D.ieu veut une demeure dans les mondes inférieurs (Tanya ch. 36). La matière (or, bois) devient le véhicule de la sainteté.

Le Michkan, le Sinaï qui se fait Tente et Relation

La Voix du Sinaï canalisée

Le peuple ne pouvait plus supporter l'intensité de la révélation au Sinaï.

La Voix du Sinaï ne s'est pas tue, elle s'est concentrée « ben shné ha-kerouvim » (entre les deux chérubins).

Le Saint des Saints (*Kodesh Hakodashim*) est le Sinaï en miniature, un lieu de parole intime et accessible.

L'Arche : Mémoire de la Brisure et Promesse de Pardon

L'Arche contient les débris des **premières Tables** brisées et les **secondes Tables** intactes.

Le message : la demeure divine est un lieu qui intègre et répare les « éclats de la brisure » (Talmud Bva Batra 14b).

Les Ustensiles : La Carte de l'Arbre de Vie (*Etz Ha'Haïm*)

Le Aron (Arche d'Alliance)

Correspond à **Binah** (Compréhension). Contient la *Hoh'mah*

Sources

Tanah (Bible)

Chemot 25:8 : « Ils me feront un Michkan et Je résiderai parmi eux »
Mélakhim Aleph 6:1
Béréchit 2,1 : « Vayé'houlou ha-chamayim véha-arets… » : « Ainsi furent achevés les cieux et la terre »
Chemot 39,32 : « Vatéhèl kol avodat Michkan Ohel Moèd… » : « Ainsi fut achevé tout l'ouvrage du Michkan
Chemot 25,22 : « Je te parlerai de dessus le propitiatoire, d'entre les deux chérubins »
Tehilim Chapitre 51,Verset 12 : « Lév tahor bera-li Elohim, verouakh nakhon khadech békirbi. "Ô Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en mon sein un esprit bien disposé." »
Chemot 40:2 (cité par Rachi)
Vaykira 9:1 (cité par Rachi)
Chemot 25:1-8 (cité par Ramban)

Midrash

Midrash Tanhouma (Nasso 16)
Midrash (Tanhouma Pekoudei 2)
Midrash Tanhouma Térouma
Midrash HaGadol (Compilation anonyme tardive, XIVe siècle)

Talmud

Talmud dans Taanit 29a : "Mi-shénikhnas Adar marbin be-sim'ha"
Talmud (Bva Batra 14b)
Michna de Keritout 6a-b

Zohar

Zohar Pekoudei
Zohar dans le passage de Raya Mehemna (paracha Terouma 157)

Hassidout (et Mystique)

Ari Zal (Cosmologie du Tzimtzoum)
Tanya chapitre 36
Likouteï Torah
Likouteï Torah, Bamidbar, 20b ; Tanya ch. 36 (sur le Michkan intérieur)

(Sagesse/Loi) qui se déploie.

Résultat : **Da'at** (Connaissance vivante) émerge des chérubins.

La Ménorah (Candélabre)

Correspond à **Hessed** (Bonté expansive). Diffusion de l'intellect divin.

Les sept branches = les sept *Sefirot* inférieures.

Le Choul'han (Table des pains de proposition)

Correspond à **Gevoura** (Rigueur/Limitation). Fournit la subsistance matérielle.

La matière est une lumière condensée par la force de la rigueur.

L'Autel de l'Encens (*Mizbéa'h Hazahav*)

Correspond à **Tiféret** (Beauté/Harmonie). Unifie la bonté (*Hessed*) et la rigueur (*Gevoura*).

Le *Ketoret* (Encens) est lié au mot *Kitar* (lier) : l'âme qui s'élève au-delà de la raison.

Le Michkan Intérieur : La Cosmologie Devient Psychologie (Hassidout)

Le Principe de l'Âme (École 'Habad)

« Faites-moi un sanctuaire et je résiderai **en vous** ». Le Michkan est le théâtre secret de l'âme humaine.

Les Trois Pôles Intérieurs

La Tête (Kodesh Hakodashim) : Abrite l'Arche (Pensées, Mémoire, Binah) et les Tables (Hoh'mah/Intuition).

Le Cœur (Le Saint) : Siège des émotions et de l'équilibre.

Ménorah (Sud) : Amour d'Hachem (chaleur).

Table (Nord) : Crainte (stabilité, conscience de la grandeur).

Autel de l'Encens (Centre) : *Hitkachrout* (lien de l'âme), soumission totale (*Bittoul*).

Le Corps (Cour Extérieure) :

Autel des sacrifices : conversion de l'âme animale. *Korban* (sacrifice) vient de *Karov* (se rapprocher).

Le Bois de Shittim et la Folie de la Sainteté

Shittim (bois d'acacia) rapproché de *shtout* (folie).

Invitation à dépasser la raison (*shtout de la kedoucha*) pour servir D.ieu (illustré par Pourim).

Conclusion : Devenir Soi-même Michkan

Le Michkan, Charnière de l'Histoire Cosmique

Réconciliation de la Création, du Sinaï et des Mondes.

L'Objectif de la Vie

Chaque individu qui fait de sa tête une Arche et de son cœur une Ménorah **devient** le Michkan.

Le sanctuaire métaphysique demeure intact, accessible à chacun.

Adar et Pourim nous apprennent à bâtir une demeure pour l'« Aleph », même dans l'exil.

Annexe : Le Parallèle Corpus/Monde/Michkan (Midrash HaGadol)

Structure et Revêtement (planches/côtes/montagnes).

Couvertures et Éléments (tapisseries/peau/cieux ; feu, air, eau).

Lois et Rythmes (248 commandements / 248 organes / 248 mois de grossesse).

Organes et Symboles (chérubins/lobes des poumons ; chandelier/sept piliers de sagesse/sept planètes).

Divisions (Rideau/diaphragme/firmament).

Renouveau : Promesse du renouvellement du Tabernacle, du corps et du monde.